

René Passet, un penseur de la globalité

Jean-Marie Harribey

Durant la décennie 1970, le monde capitaliste rencontre une crise trop vite appelée crise pétrolière. On sait pourtant, dès ce moment-là, que la croissance se heurte à des limites et même que le réchauffement du climat a commencé. Mais rares sont les études qui tentent d'en repérer les causes profondes. En France, il y a celle d'André Gorz qui relie la crise écologique au capitalisme et celle de René Passet qui porte une critique de la prétendue science économique – cette « science tronquée » –, restée sourde et aveugle aux interactions entre l'humanité et la nature, « en co-évolution », comme il le disait.¹

La relation de l'activité humaine au vivant

René Passet a entrepris un réexamen de l'économie de l'environnement débutante à cette époque pour la sortir d'une vision walrasienne, elle-même héritée de la mécanique de Newton qui conçoit l'univers régi par des déterminismes répétitifs. En se concentrant sur l'équilibre du marché, les économistes néoclassiques ont évacué toute idée de production, et *a fortiori* toute idée de reproduction, qui avaient pourtant été au centre des réflexions des premiers classiques. René Passet objecte : « Une seule faiblesse dans cette vision : une matière qui répète indéfiniment les mouvements sur elle-même – et donc ne va nulle part – ne peut avoir produit cette vie ni cet homme qui l'observe. »² Sa conclusion est que la science économique n'est plus que « la science de la gestion d'une chose morte, le capital sous sa forme financière la plus abstraite, qu'elle se plaît à servir. »³

La rupture épistémologique opérée par

L'économie et le vivant, publié pour la première fois en 1979 (Payot), republié en 1996 (Economica), théorise l'inscription de la question économique à l'intérieur de la question sociale et celle-ci à l'intérieur de la biosphère. René Passet mène cette réflexion avec quelques autres penseurs iconoclastes comme le chimiste Ilya Prigogine, la philosophe Isabelle Stengers ou bien avec le « Groupe des dix » où il rencontre notamment Edgar Morin, Henri Laborit, Jacques Robin et Joël de Rosnay. Ensemble, ils réfléchissent sur les systèmes complexes, dans le cadre du Centre d'études des systèmes et des technologies avancées ou du Collegium international, éthique, politique et scientifique. René Passet réfléchit à la « bioéconomie », dans laquelle la logique du vivant conduit à subordonner les prétendus impératifs économiques à la vie de l'espèce humaine et des autres espèces et à s'efforcer de favoriser toute entreprise de désaliénation de l'être humain.

Penser le développement

René Passet s'est formé à l'école du développement de François Perroux⁴ et il reste fidèle à la distinction de celui-ci entre développement humain, qui est de l'ordre qualitatif, et croissance économique, purement quantitative. Mais il note la potentielle contradiction : « ce que le développement met désormais en cause, ce ne sont plus des phénomènes ponctuels, mais les mécanismes régulateurs conditionnant la survie même de la planète. »⁵ Ce qui fait perdre une partie de sa pertinence à la distinction entre développement et

¹ Une première version de ce texte a été publiée par [Alternatives économiques](#), 8 décembre 2025.

² R. Passet, « L'économie : des choses mortes au vivant », dans *Encyclopædia Universalis, Symposium*, « Les enjeux », 1985, p. 833. Cet article est un résumé de *L'économie et le vivant*.

³ R. Passet, *L'économie et le vivant*, Paris, Economica, 1996, p. 39.

⁴ F. Perroux, *L'économie du XX^e siècle*, Grenoble, PUG, 1961, 3^e éd. Paris, PUF, 1969 ; *Pour une philosophie du nouveau développement ?*, Paris, Aubier-Presses de l'Unesco, 1981.

croissance⁶. Le développement soutenable ou durable souffrira de la même ambiguïté, surtout dans sa version faible qui suppose la substitution entre artefacts et ressources naturelles. René Passet avait tenté de surmonter ce problème pour conserver la dimension qualitative que, à ses yeux comme à ceux de Perroux, comptait le développement :

« Le “développement” ne saurait donc se confondre avec une simple croissance quantitative mesurée par l’augmentation du produit national. On le définira comme une “croissance complexifiante multidimensionnelle” :

– “complexifiante” car accompagnée d’un double mouvement de diversification et d’intégration permettant au système de croître en se réorganisant sans perdre sa cohérence : la firme en s’étendant s’organise en services et départements, tous interconnectés ; la Nation diversifie ses structures et ses activités mais son homogénéité dépend des relations (le “noircissement de la matrice”) établies entre ces dernières,

– “multidimensionnelle” dans la mesure où, par-delà l’économie au sens strict, est prise également en compte la qualité des relations établies entre les hommes au sein de la sphère humaine et avec leur environnement naturel : une croissance du PIB accompagnée d’exclusion sociale, de déculturation et d’une dégradation milieu naturel n’est pas un développement. »⁷

Au même moment, l’économiste roumain Nicholas Georgescu-Roegen propose d’appliquer à l’économie la deuxième loi de

la thermodynamique, l’entropie, c’est-à-dire la dégradation de la matière et de l’énergie utilisable, qui, dans un système clos, augmente inexorablement⁸. René Passet intègre cette idée mais avec une certaine distance, car la Terre est un système ouvert, qui reçoit l’énergie solaire, de sorte que des phénomènes de structuration de la vie peuvent s’y réaliser, éloignant de l’entropie. Ainsi, les systèmes complexes sont confrontés à deux mouvements contraires : le phénomène d’entropie souligné par Georgescu-Roegen et celui nommé par le physicien Erwin Schrödinger de néguentropie, c’est-à-dire d’accroissement du potentiel énergétique. C’est cette notion que reprend René Passet qui lui permet de conserver le projet d’un développement véritablement humain, redéfini en parcourant dans une somme magistrale *Les grandes représentations du monde et de l’économie à travers l’histoire* (Les Liens qui libèrent, 2010).

À l’encontre de la vision économique traditionnelle qui voit l’histoire humaine comme une horloge mécanique, René Passet oppose :

« La conception thermodynamicienne en revanche, concilie le comportement erratique des micro-éléments avec le déterminisme des grands nombres. Le sens de l’histoire s’impose aux hommes mais non les modalités de son cheminement. L’image du torrent, suggérée par Marx, illustre cette conception : il s’écoule inexorablement de la source à l’embouchure ; le nageur ne peut en remonter durablement le cours mais, s’il en a reconnu l’orientation, il peut choisir son parcours et hâter le moment de son arrivée. Sans cette marge de liberté

⁵ R. Passet, « Environnement et biosphère », dans X. Greffé X., J. Maitresse et J.-L. Reiffers, *Encyclopédie économique*, Paris, Economica, 1990, tome 2, p. 1817.

⁶ Cette possible contradiction est analysée dans le livre d’Attac (coord. J.-M. Harribey), *Le développement a-t-il un avenir ? Pour une société solidaire et économie*, Paris, Mille et une nuits, 2004. Voir aussi S. Treillet, *Économie et développement, De Bandoeng à la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 4^e éd., 2018.

⁷ R. Passet, « *Le développement durable : De la transdisciplinarité à la responsabilité* », Congrès de Locarno, 30 avril-2 mai 1997, Annexe au document de synthèse CIRET-UNESCO.

⁸ N. Georgescu-Roegen, *La décroissance, Entropie-écologie-entropie*, Paris, Éd. Sang de la terre, 1995.

individuelle, théories marxiennes de la “praxis” – l’action humaine dans l’histoire – et de la lutte des classes seraient incompréhensibles. L’homme, non point acteur **de** l’histoire qui se fait par-dessus sa tête, mais acteur **dans** l’histoire. »⁹

Un socio-économiste citoyen

Que serait une pensée globale sur la société qui ne se confronterait pas à la transformation de celle-ci ? Il y avait sans doute quelque chose d’assez marxien, bien que non marxiste, dans la démarche de René Passet : comprendre le monde pour contribuer à le transformer¹⁰. Son engagement intellectuel hors des sentiers battus s’accompagnait d’un engagement citoyen. Alors que le monde semblait dans la phase du capitalisme néolibéral, il participa activement à l’éclosion du mouvement altermondialiste, il fut un des co-fondateurs de l’association Attac et il devint le premier président de son Conseil scientifique. Sous son autorité, une multitude de travaux scientifiques contribuèrent à bâtir un autre discours sur les transformations que l’économie dominante imposait pour satisfaire aux exigences de la finance devenue mondiale. Ainsi s’élabora progressivement l’idée de mettre en harmonie les questions sociales et les questions écologiques. René Passet en

mesurait la difficulté. Sans doute s’explique ainsi la prudence avec laquelle il s’interrogeait en 2000 dans *L’illusion néolibérale* (Fayard) sur la régulation du système ou son dépassement. Peut-être était-il plus circonspect dans la mise en cause du capitalisme dont nous disons aujourd’hui qu’elle est inséparable de l’articulation des questions sociale et écologique.

Derrière l’intellectuel qui œuvra à une approche interdisciplinaire croisant sciences sociales et sciences de la vie, il y avait le professeur, homme de rigueur et pédagogue avec ses étudiants et avec les citoyens pour une éducation populaire. Toujours accueillant, à l’écoute, disponible, et imprégné de conscience sociale. Né dans la banlieue la plus populaire, Bègles, de l’agglomération bordelaise, René Passet savait d’où il venait. On peut comprendre alors quelle boussole le guidait vers le respect et l’émancipation de tous les humains dans un équilibre des écosystèmes à construire.

Jean-Marie Harribey, ancien étudiant de René Passet, a publié sur ces questions notamment, [*La richesse, la valeur et l’inestimable*](#), Les Liens qui libèrent, 2013 ; et *En quête de valeur(s)*, Éd. du Croquant 2024.

⁹ R. Passet, « Le développement durable : De la transdisciplinarité à la responsabilité », *op. cit.*

¹⁰ Marx disait : « Les philosophes n’ont fait qu’interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c’est de le transformer » ([*Thèses sur Feuerbach*](#), 1945).